

REBOISEMENTS DANS LA PROVINCE DE THANH-HOA (NORD-ANNAM) SON-VIÊN, PHU-DIÊN

NORD-ANNAM

THANH-HOA

Service forestier provincial
Station de reboisement de Sonvien (Son-Viên)
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 décembre 1938)

Le service forestier est organisé dans notre province excessivement boisée depuis longtemps déjà. En 1918, voilà donc exactement, vingt ans, du temps où monsieur Courrange était à la tête de, ce service, fut mise à exécution l'heureuse idée d'un plan d'ensemble, parfait modèle, type du genre la création d'une aire de reboisement. Comme toute entreprise humaine à ses débuts, cette réalisation, comme on le pense, ne se fit pas en un jour, ni même en une année. Elle connut, une longue période de tâtonnements et ce n'est vraiment que depuis quelques années, depuis que monsieur Carpentier ¹, secondé par monsieur Miansay ² est à la tête du service forestier dans notre province, qu'un essor des plus louables a été donné à cette entreprise devenue, aujourd'hui, florissante. Se rend-on bien exactement compte des risques et aléas, dont est menacée toute création. en matière de sylviculture, surtout dans ce pays ? On nous permettra d'en douter... Choix des essences, sélection des graines ; leur trouver un habitat favorable, les semis, la mise en terre des plantes à la bonne époque, en des terrains neufs et incultes depuis de millénaires : autant d'essais à tenter, et de difficultés à vaincre jusqu'à ce qu'un résultat quelconque, lequel exige déjà plusieurs années, soit obtenu et reconnu satisfaisant. Autrement, tout est à recommencer. À une très faible distance du centre, se trouve un îlot terrestre, jusqu'alors complètement désertique, aux cimes pelées comme le crâne chauve et dénudée de ces « braconniers de l'air » que sont les faucons, qui l'habitent.

Telle est la colline de Sonvien qui fut choisie. Telle était, du moins, voilà vingt ans ; car une pépinière de pins de Hoang-Mai (Annam), et de Yen-Lap (Tonkin) a été installée juste au pied du mamelon, en bordure de la route qui mène à Baithuong, et que le voyageur peut admirer, au quatrième kilomètre de Thanh-hoa.

Des plantations successives de pins en recouvrent déjà toute la pente sud et celle d'est d'une magnifique minière d'un vert tendre ou foncé, laquelle aux jours de grand vent, remplit cette solitude d'une alpestre harmonie, produite par l'aiglon passant dans leurs fines aiguilles. Au fur et à mesure où le travail avance, d'autres pépinières sont créées plus à proximité des aires à reboiser, car la colline atteint 160 mètres à son point culminant, et la sueur des nhaqués coûte fort cher ; il faut la ménager. Déjà, la hache du bûcheron s'est timidement attaquée à quelques troncs, plutôt pour aérer la futaie que pour une véritable exploitation ; d'autres essences, telles que l'eucalyptus, le

¹ René Carpentier : né le 14 février 1884, entré dans les S.C. le 9 juin 1910.

² Jean Miannay (et non *Miansay*).

teck, y sont acclimatées aussi, et dans quelques années d'ici, la caisse de la province amortira certainement les fonds qu'elle y a engagés voilà déjà vingt ans.

À 18 kilomètres de Thanh-hoa, non plus sur la route de Bai-thuong, mais sur la route Coloniale n° 1 vers Dô-Len, après avoir passé de 4 kilomètres la station de Nghia-Trang, en bordure de la ligne du chemin de fer qui longe la route, on peut admirer également un périmètre de reboisement plus récent, celui de Phu-Diên. Les essences choisies sont les mêmes qu'à Son-Viên, mais comme les mamelons sont moins hauts et moins escarpés que ceux de Son-Viên, on y a tracé des chemins d'accès qui permettent de circuler dans les rangées de pins qui ont déjà un mètre de hauteur.
